

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 83 (1995)

Heft: 4

Artikel: Et Eve créa l'entreprise

Autor: Bugnion-Secretan, Perle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-280650>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Et Eve Créa L'Entreprise

*Parce qu'elles sont compétentes, inventives, dynamiques.
Parce qu'elles ont «l'esprit d'entreprise», certaines femmes font la une
des journaux à l'instar de leurs homologues masculins.
Incursion dans le monde des entreprises au féminin.*

On connaît le nom des rares femmes qui ont réussi à percer à la fois en politique et dans l'économie. Sont-elles nommées au conseil d'administration d'une grande banque ou d'une entreprise comme Nestlé parce qu'elles ont été élues au Conseil national, ou ont-elles été élues parce que déjà elles avaient un pied dans le circuit économique? Toujours est-il que jusqu'à maintenant, et malgré leurs incontestables compétences, leur influence ne s'est guère manifestée sur la situation des femmes dans l'économie. Elles n'ont guère pu aider d'autres femmes à accéder, à capacités égales avec leurs collègues masculins, aux postes de décision dans la hiérarchie de l'entreprise dans le conseil de laquelle elles siègent... L'avancement reste pour les femmes une voie semée d'obstacles.

En revanche, une autre voie semble plus prometteuse aujourd'hui pour celles qui ont le courage d'en prendre les risques. C'est la voie qui consiste à créer sa propre entreprise. Les occasions sont plus nombreuses, parce que les grandes affaires cherchent à alléger leur administration en remettant certains secteurs en sous-traitance; parce qu'on est plus attentif à la protection de l'environnement et d'une façon générale à la qualité de la vie; parce que tout le tertiaire, toutes les formes de services et d'activités de loisirs se développent; parce que l'informatique s'introduit partout, dans l'industrie, dans la recherche scientifique, dans les communications.

Formation, imagination pour trouver le créneau où s'insérer, souci des relations humaines, qualités de gestionnaire semblent les maîtres mots quand on pense «entreprise».

Un pas à franchir

Les femmes ont toujours inventé, créé pour répondre aux besoins qu'elles rencontrent autour d'elles. Nombre de «bonnes œuvres» lancées par elles sont plus tard devenues des institutions officielles dont on

généralement oublié l'origine. Mais il y a une question d'échelle pour passer de la gestion de son ménage au niveau d'une petite ou moyenne entreprise, qu'elle soit à but social ou économique et, de là, au niveau de la participation à la gestion d'une grande entreprise. C'est ce dernier pas qu'il est difficile aux femmes de franchir. Et pourtant...

Il y a quatre-vingts ans et plus, deux femmes ont, l'une après l'autre, lancé des entreprises qui se sont développées. L'histoire de *Frauenverein* et du *Volksdienst* permet une analyse dans la durée de l'esprit d'entreprise dont les femmes peuvent faire preuve.

Le *Frauenverein*, qui se veut maintenant *FVZ Unternehmen*, après un moment de crise où il a fait appel à une direction masculine, a de nouveau une présidente et une directrice, mais l'organe de direction est mixte. Le conseil d'administration du *Volksdienst*, devenu *SV Service* est présidé par un homme. A partir d'une certaine dimension de leur entreprise, les femmes ne trouvent-elles plus assez de collaboratrices capables, ou sentent-elles le besoin de se faire appuyer par des hommes compétents? La notion de complémentarité entre

les qualités et les capacités féminines et masculines se développerait-elle? Et se développerait-elle un jour aussi au niveau des organes directeurs des grandes «boîtes»? Quand admettra-t-on que les femmes ont fait leurs preuves?

Deux entreprises, éphémères par définition, conçues pour la promotion des femmes, ont été de complets succès, même au point de vue financier: deux expositions



Certaines femmes font la couverture des journaux...



nationales, la SAFFA I en 1928 en l'honneur du travail féminin – en pleine grande crise mondiale! – et la SAFFA II en 1958. Avec le bénéfice de SAFFA I, on a créé, sous forme d'une coopérative, la *Société de cautionnement des femmes suisses*. Son but pourrait devenir plus actuel que jamais.

Les deux exemples historiques qui sont à l'origine de notre dossier, montrent comment, en l'absence de tout pouvoir politique, des femmes ont lancé leurs premières entreprises dans le domaine de l'action sociale, avec une nette vocation de service. La ventilation des cautionnements accordés par la SAFFA montre que la plupart des entreprises lancées par les femmes sont relativement modestes. Elles touchent à des domaines proches de leur rôle traditionnel et de leurs expériences féminines: habillement, alimentation, hôtellerie. Mais des exemples actuels montrent, à l'autre extrémité de l'éventail, que des femmes se lancent aujourd'hui dans des secteurs différents de la vie économique, plus audacieux, plus exigeants au point de vue de la formation, plus prometteurs.

Chez toutes les femmes qui se montrent entreprenantes, quel que soit le niveau, on retrouve parmi leurs motivations le désir d'autonomie, d'indépendance, l'aspiration à pouvoir mieux employer leurs capacités que par la voie incertaine de l'avancement dans des entreprises à direction masculine et hiérarchisée.

Elles doivent s'attendre à d'autres difficultés. Il leur faut obtenir, bien que femmes, la confiance des investisseurs ou celle des patrons qui leur mettent du travail en sous-traitance. Il leur faut s'affirmer vis-à-vis de collaborateurs masculins. Il leur faut surtout combiner la carrière de «manager», qui est très absorbante, avec leur vie de femme. Plus les années passent, plus les femmes font preuve, face à ces problèmes, de leur savoir-faire. Elles y voient l'occasion de donner toute leur mesure.

Perle Bugnion-Secretan

Formation au management, le credo des gens branchés

(pbs) – Les offres d'emploi au niveau des cadres moyens et supérieurs ne manquent pas. Par exemple, il y en avait environ 150 dans le numéro du 25/26 février dernier de la Nouvelle Gazette de Zurich. Et tout récemment, les banquiers et industriels genevois disaient publiquement leurs difficultés à trouver les collaborateurs et collaboratrices qualifiés dont ils ont besoin. Ils se voient obligés de les chercher en France ou en Suisse allemande.

Trois brèves remarques à la suite d'un coup d'œil sur les offres de nos journaux.

– A de rares exceptions près, toutes s'adressent à des femmes aussi bien qu'à des hommes.

– La plupart des réponses doivent être adressées à des femmes (les noms sont généralement donnés, preuve que les femmes sont présentes dans les bureaux du personnel des entreprises; cela ne doit pas faire illusion, ces bureaux sont des voies de garage et ne donnent généralement pas accès au niveau de la direction.

– A partir des offres d'emploi, on peut dessiner le profil du ou de la gestionnaire et mesurer le degré de professionnalisme qui est exigé aujourd'hui: connaissance de la branche et expérience, maîtrise des instruments de gestion (investissements et leur coût, comptabilité, budget, etc.) pratique des langues étrangères et de l'informatique, sens des relations humaines, du travail en équipe, de la communication, mais surtout imagination, dynamisme, persévérance, désir de se perfectionner, engagement en un mot: esprit d'entreprise.

Pour diriger avec succès la plus petite entreprise, le plus modeste commerce, il faut déjà connaître les conditions d'une

saine gestion. Cela s'apprend: finances et liquidités, contrôle du stock, questions fiscales ou relatives au personnel, etc.

Les possibilités sont nombreuses, et se situent à tous les niveaux, correspondant aux besoins de ceux ou de celles qui veulent lancer quelque chose. Ainsi des chômeurs qui veulent créer un atelier peuvent-ils s'adresser à leur caisse de chômage ou au service spécialisé de leur ville ou de leur canton. Il y a les cours des écoles-clubs de Migros. Il y a dans les écoles de commerce, officielles et privées, des cours de gestion d'entreprise. De même dans les universités, qui ont ajouté de nouveaux programmes de bon niveau à leurs facultés de sciences commerciales ou économiques.

Même les petites et moyennes entreprises doivent avoir à leur tête quelqu'un de compétent. On a vu parfois deux PME se partager un gestionnaire si elles ne pouvaient s'en payer un à plein temps. Il y a aussi (voir plus loin) des consultants spécialisés dans les questions de marketing, de publicité, fiscales, etc. auxquels recourir.

Enfin, il y a maintenant en Suisse deux instituts spécialisés pour la formation de décideurs du plus haut niveau, *IMD International Institute for management development* à Lausanne et à Zurich *MBA Graduate School of Business Administration*. Tous deux sont conçus sur le modèle des Business Schools américaines et tout ou partie de leurs enseignants en proviennent. Les élèves ont des degrés universitaires et déjà une expérience plus ou moins longue de la direction des affaires. Ils sont envoyés par leur entreprise pour se perfectionner en vue de postes supérieurs. Il est à peine nécessaire de dire qu'il n'y a encore guère d'étudiantes parmi eux.

Colloque

Vers une nouvelle redistribution du travail rémunéré, familial et d'utilité sociale

Genève, 30 mai 1995 de 9h à 18h

Crise, chômage, exclusion sociale traversent notre société, qui tente de résoudre ces problèmes sans tenir compte des rapports entre travail familial, travail rémunéré et travail bénévole. Avec des experts suisses et internationaux, le colloque abordera le problème de la redistribution du travail dans une perspective féministe envisageant l'articulation entre ces trois composantes.

Organisé par le Bureau genevois de l'Egalité entre femme et homme, la section genevoise de Femmes Féminisme Recherche et la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université de Genève.

Renseignements et inscriptions:

Bureau genevois de l'égalité entre femme et homme, Tannerie 2, 1227 Carouge, tél. 022/301 37 00.